Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 3

Artikel: Danger imaginaire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728760

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Origines de la Confédération suisse

C'est au Bâtiment Electoral, la plus grande salle de Genève, qu'a été présenté, le 14 novembre, devant un public d'élite, les autorités, le corps enseignant, etc., ce grand premier film patriotique suisse qui résume d'une manière fort éloquente les premières pages de notre histoire nationale. Voici ce qu'écrit au lendemain de la première, à Berne, M. Pierre Grellet (un Suisse qui aime profondément sa patrie) à la *Gazette de Lausanne* :

« On donne ces jours-ci à Berne, dans la salle agréable du cinéma Bubenberg, un film représentant les origines de la Confédération. Ce n'est pas sans certaines appréhensions sans doute que la plupart des invités suisses se sont rendus à cette « première ». Qu'allait devenir sur l'écran, reconstituée selon les conventions particulières de l'art cinématographique, cette épopée rustique, cette pastorale héroïque qui occupe dans nos imaginations une place si consacrée ?

L'entreprise nous paraît avoir réussi au delà de ce qu'on pouvait raisonnablement espérer. Son directeur, M. Emile Harder, un Saint-Gallois établi en Amérique et travaillant pour le compte du *Sunshine Film*, a visé avant tout à faire une œuvre aussi sincère que possible. Il n'a fait appel qu'à quelques rares professionnels ; presque tous les rôles sont remplis par des Suisses, la plupart par des gens des Waldstaetten. Il a renoncé de parti pris à toute scène d'atelier ; tous ses décors sont formés par la nature même de la Suisse primitive.

Si le cadre de hautes montagnes dans lequel se sont déroulés les épisodes de la première alliance, la bataille de Morgarten est resté immuable, tout a changé dans les lieux habités. De Brunnen et d'Altdorf, il ne reste sans doute pas une pierre qui ait été témoin de ces scènes ; la campagne est sillonnée de routes ; les fils téléphoniques ont tissé leurs réseaux sur les prairies et les bois. Pourtant en choisissant des lieux à l'écart des grands chemins, en groupant leurs figurants au milieu de chalets de construction ancienne, encore conservés dans le pays, en transportant certains épisodes dans les murs féodaux de Sargans ou devant les puissantes murailles du château de Mesocco, en utilisant habilement des sites où la nature se marie aux vieilles pierres ils ont réussi à faire une reconstitution suffisamment vraisemblable pour qu'un esprit moyen ne soit choqué par aucune anomalie.

Ce soin du décor a été scrupuleusement reporté sur les costumes, pour lesquels ont été pris les avis autorisés des dirigeants du Musée national. En combinant ces divers efforts, on est arrivé à faire un film dont l'effet d'ensemble est infiniment plus naturel, moins théâtral que beaucoup de ces statues et de ces images représentant des Guillaume-Tell romantiques ou des Trois-Suisses levant leurs fronts inspirés vers des ciels lunaires.

Dans cette œuvre, qui repose de tant de niaiseries et d'outrances, on voit passer comme les strophes d'un poème pastoral, les scènes classiques des premiers temps de la Confédération : la place d'Altdorf et sa vie rurale, les exactions des baillis, les premiers signes de la révolte populaire, les épisodes de Tell et de Gessler, Stauffacher outragé devant sa maison, Melchthal, fuyant la vengeance des tyrans, Furst dans sa demeure patriarcale, les conciliabules qui précédèrent la première alliance, l'expulsion des baillis et enfin, la bataille de Morgarten, qui est la finale de l'œuvre.

LE SERMENT DES TROIS SUISSES

La Construction de la Prison

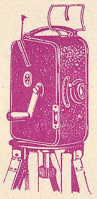
Il faut admirer les résultats auxquels on est arrivé avec un minimum d'acteurs professionnels. Les gens d'Altdorf avaient organisé, avant la guerre, des représentations du Tell de Schiller.

Il leur en est resté une intelligence dramatique qui a sans doute beaucoup contribué à la réalisation sobre et saisissante de certaines scènes, celle de la pomme, notamment. D'autres, par contre, comme celle du saut de Tell du bateau en détresse sur le lac, nécessiteraient certaines retouches. On peut louer sans réserve, par contre, la mise en scène de la bataille de Morgarten. Le lac d'Aegeri est, heureusement pour nous, resté inchangé. Le brillant défilé de l'armée de Léopold, le pittoresque des costumes, le chatoiement des bannières, la fierté des chevaux, maniés avec brio par les sociétés de cavalerie de Schwytz et Zoug, tout cela se déploie dans la magnificence du paysage. Par un de ces contrastes saisissants, dans lesquels excelle l'art du cinéma, ce somptueux défilé s'interrompt brusquement, pour montrer, sur leur emplacement de bataille, les paysans suisses en prière. La reconstitution de la bataille est l'épisode le plus vivant et le plus réussi de l'œuvre. Il faut louer aussi les textes lumineux qui reproduisent en un français sobre et expressif, des passages du drame de Schiller.

Une fraîche et discrète idylle se mêle, sans les déparer, à ces grandes fresques d'histoire, qui vont être projetées dans les principales villes suisses avant de prendre le chemin de l'Amérique. Toutes ces scènes nous sont si familières, leurs décors nous sont si connus, que peut-être cette reconstitution ne prendra-t-elle toute sa valeur d'évocation que devant des yeux moins prévenus que les nôtres, auxquels aucun détail ne saurait échapper. Cette considération nous est venue lorsque nous avons pu nous rendre compte de la très profonde impression produite par ce film sur les membres du corps diplomatique étranger qui assistaient à sa première représentation. C'est pour nous une très captivante vision historique, mais pour l'étranger intelligent, un spectacle d'un puissant intérêt dramatique et humain. »

Cinéma suisse.

Un bon conseil mon ami ! Si vous voulez gagner de l'argent, faites de la publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, TOUT LE MONDE LE LIT



CINÉMAS pour Familles
pour Prises de Vues et Projections
Depuis **150** Francs
Démonstrations et Vente chez
SCHNELL
Pl. St-François, 9 :: Lausanne

Sous le titre *Expérience dangereuse*, Antoine jette un cri d'alarme dans *Le Journal* : la Presse n'a été conviée qu'à la neuvième représentation d'une pièce nouvelle. Le public aura donc été obligé de se former lui-même une opinion sans attendre les oracles de la critique.

En ces temps de démocratie exaspérée, nul n'est pressé de rendre à César ce qui lui appartient, car les nouveaux Césars sont plus exigeants que l'ancien, parfois bon Prince.

Où allons-nous ? soupirent les douairières secouant leurs têtes neigeuses !

Nous ne sommes plus au bon vieux temps, lorsque chaque matin, en s'éveillant, Paris demandait : « *Qu'en dit Mendès ?* » et attendait pour penser les décrets de Catulle.

A ce sujet, *Clément Vautel* cite *Raphaël Duflos* qui, en dépit des éreintements des journaux remporta les plus grands succès auprès du public.

Voici l'opinion dans *Cinéa* de l'admirable artiste M. Tourjansky, qui réalisa, entre autres, *Le chant de l'amour triomphant*, *La dame masquée*, *Calvaire d'amour*, etc.:

« Le public, par sa compétence même, est le » meilleur artisan du progrès. Il nous oblige, » nous réalisateurs, à nous surmonter toujours et » à tenter l'avenir. »

* * *

En Amérique, on prépare les décors d'un nouveau grand film : « *Le Fantôme de l'Opéra* » et les architectes de se mettre à l'œuvre pour élever une exacte copie du Grand Opéra.

Le vrai ne leur suffit donc pas en son style Dufayel, de « *pièce montée* ». Ils sont encore candides là-bas.

Joe.

La nouvelle actualité suisse

Le premier numéro de la *Semaine Cinématographique suisse*, revue d'actualités hebdomadaire, a trouvé auprès du public un chaleureux accueil.

Il faut dire que cette actualité, éditée par la maison Astra-Film, à Genève, placée sous la direction de M. Reynois, un réalisateur de première force et dont le passé cinégraphique était une garantie, est rédigée avec habileté.

Nous y trouvons notamment les fêtes du nouvel-an à Zurich, Bâle, Berne, Genève ; quelques vues sur Carl Spitteler et notamment la reproduction d'un bois gravé du maître Vibert ; l'ouverture de la saison d'hiver à Caux ; les diplomates étrangers au Palais fédéral, le 1er janvier ; l'ouverture de la pêche à Genève ; et une innovation dûe au crayon du caricaturiste Fontanet qui, sous le titre « Le Dessin-Eclair », commentera hebdomadairement les événements de la semaine.

Aussi, notre pays est-il maintenant doté d'une actualité très belle et qui plaît au public, tant par sa variété, par sa photographie impeccable, que par son élégante présentation.

Inutile de dire que les bons directeurs de cinémas ont su s'assurer cette actualité intéressante à tous points de vue, qui, d'emblée, a su se créer une place en Suisse.

Danger imaginaire

On annonçait dernièrement de Boston qu'une caisse contenant des rouleaux de films avait fait explosion pendant son transport en chemin de fer. Les voyageurs furent saisis de panique, et, après la bousculade, on releva de nombreux blessés, dit Antoine dans *Le Journal* et il ajoute:

« Cet impressionnant récit pourrait ramener l'attention sur le problème de la pellicule ininflammable dont l'obligation fut, on le sait, suspendue momentanément pour permettre l'écoulement des stocks en magasins. A vrai dire, si l'on peut, de temps à autre, noter un accident pendant une projection publique, le cas est toujours peu grave ; tout se borne à quelques dégâts dans la cabine, vite limités grâce au classique siphon que tout opérateur prudent garde à sa portée. Il est compréhensible que, durant la projection, une bande puisse chauffer par le frottement, mais comment diable un rouleau de pellicule pourrait-il faire explosion ?

Cette impossibilité suffirait à rendre ce fait divers assez invraisemblable, même s'il ne venait pas d'Amérique, terre classique des nouvelles sensationnelles.

Oui, peut-être, un rouleau fraîchement nettoyé à l'éther, demeure quelques minutes à peu près combustible, mais il importe de tranquilliser les fidèles de l'écran ; grâce aux installations actuelles, nul accident sérieux n'est à craindre, et cela est si évident, que la commission d'incendie a laissé établir un poste de projection dans la salle même de l'Opéra pour *le Miracle des Loups*.

Evidemment, dès que cela sera possible, il vaudra mieux se servir de la pellicule ininflammable ; mais, quand on a, au cours de prises de vues en plein air, essayé de mettre le feu à quelque monceau de vieilles pellicules, pour obtenir des dégagements de fumée épaisse simulant un incendie, on sait combien il faut user de boîtes d'allumettes !

Comme le dit notre confrère Antoine, on ne saurait trop mettre en garde le public contre la crainte irraisonnée du feu dans un cinéma, appréhension qui est alimentée de temps à autre par la publication systématiquement bruyante faite par la presse quotidienne lorsqu'un sinistre semblable se produit dans un cinéma, ce qui est d'ailleurs très rare.

Aujourd'hui, grâce à la réglementation sévère appliquée dans les salles de projection, si le feu se déclare dans la cabine de l'opérateur, il est circonscrit, localisé, et ne peut se répandre dans la salle avant qu'un temps relativement long se soit écoulé et pendant lequel le public peut sortir de l'établissement sans se presser.

On peut dire que tous les accidents qui se produisent sont dus à la panique, à l'affolement de certaines personnes qui sont, par leur ignorance, seules responsables des accidents, le feu ne ferait jamais de victime si le public, en pareille circonstance, s'écoulait sans hâte vers la sortie.

Vous tous qui me lisez, retenez bien ceci et si pareil cas se produisait, non seulement gardez votre sang-froid mais exhortez énergiquement vos co-spectateurs au calme, vous contribuerez ainsi à la sécurité de vos semblables et à la vôtre. »

LISEZ : L'ÉCRAN ILLUSTRÉ